

ramènent involontairement sur les lèvres ce cri profond du poète latin :

Sunt lacrymse rerum et mentom mortalia tangunt.

Ce poème est encore une réhabilitation. Il est vrai que ce mot semble un non sens quand on l'applique à la fille de Marie-Thérèse; comment sa radieuse mémoire a-t-elle besoin d'être réhabilitée ? Ne resplendit-elle pas sans tache au milieu d'une auréole de malheurs et de vertus ? Cependant, hélas ! il n'est que trop vrai, et une bouche française ose à peine le confesser, il n'est que trop vrai que l'histoire, travestie par la passion, s'est quelquefois permis d'outrager cette royale victime ; la calomnie a voulu imprimer sa morsure sur cette figure douloureuse et sereine ; mais elle n'y a pas laissé de trace, et cette femme, idéal du malheur, plus grande et plus touchante que la Niobé antique, garde désormais, dans le cortège des siècles, le sceau majestueux et presque divin qu'a gravé sur son image l'immortel pinceau de Paul Delaroche. Ce retour au juste et au vrai est dû au bon sens national qui a toujours protesté contre les égarements d'un certain parti historique ; il est dû aussi aux plumes vaillantes et courageuses qui, comme celle de M. Monier de la Sizeranne, ont rétabli dans son véritable jour le portrait de cette grande et noble victime des jours néfastes.

Le poème de *Marie-Antoinette* est bien conçu, bien exécuté. Le plan en est fort simple ; l'auteur se borne à suivre la chaîne des événements. Il prend la jeune princesse autrichienne au moment où la politique en fait une reine de France ; il la suit pas à pas dans les phases de sa vie heureuse et dans les cruelles stations de ce calvaire qui commence le 6 octobre 1789, pour finir quatre ans après sur l'échafaud de la place Louis XV. Cette marche chronologique qui semble au premier abord hostile à l'élan poétique n'est pas une entrave pour le narrateur qui sait bannir la monotonie par l'art avec lequel il varie et découpe ses chapitres. Le style est clair, précis, rapide : le vers facile et coulant comme il convient à un récit poétique. Point de grands effets ; point de recherche ; l'émotion naît des faits eux-mêmes ; l'auteur sait qu'il suffit de les narrer. Aussi le lecteur attentif